TEMPERATURE

Du 25 septembre 1902.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens. No 516 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin.....	82	28
Midi.....	84	29
3 P. M.....	84	29
6 P. M.....	84	29

Les responsabilités d'un Maire.

S'il y a, à la Nouvelle-Orléans, un poste d'honneur qui ne soit pas une sinécure, qui exige de celui qui l'occupe une activité infatigable, tous les genres de dévouement et les capacités les plus diverses, c'est bien celui de maire, surtout à l'époque actuelle où le trouble est partout, dans le monde de l'industrie et du travail, où les grandes compagnies et les grands ateliers sont en état de grève perpétuelle, où chacun se croit le droit de faire appel à l'autorité pour obtenir le redressement des torts réels ou imaginaires dont il a ou prétend avoir à se plaindre.

Cette situation devient d'autant plus terrible, que le fonctionnaire a su se faire, inconsciemment, sans arrière-pensée, une réputation exceptionnelle de droiture et d'habileté. Alors tout le monde lui tombe dessus, veut avoir son avis et se placer sous sa protection, comptant bien, grâce à son appui, obtenir aisément gain de cause.

C'est là précisément ce qui arrive à notre maire, depuis que son état de santé lui a permis de reprendre son poste à l'Hôtel de Ville. Rien d'intéressant à suivre du regard comme le défilé incessant des réclamants qui viennent à chaque instant assiéger son bureau. Ne sachant auquel entendre et ne voulant accorder de préférence à personne, il écoute tout le monde et distribue ses conseils avec une impartialité et une sagacité rares.

Beaucoup de nos lecteurs resteraient étonnés si l'on faisait devant eux le dénombrement des avis qui tombent tous les jours de ses lèvres et portent d'excellents fruits.

LA SITUATION.

Ce que l'on avait prédit depuis fort longtemps, ce que l'on pressentait avec terreur vient d'arriver enfin. Le désordre règne à peu près partout dans la vaste région de l'anthracite. La grève a produit ses fruits naturels, la gêne d'abord, puis les mécontentements, les attroupements, pour se terminer par des actes de violence que la police ne peut plus réprimer et dont la force armée peut seule avoir raison. Au point où en sont arrivées les choses, au milieu de l'exaspération des esprits, il est impossible que la situation se prolonge sans provoquer de véritables calamités. De quelque côté qu'on puisse se retourner, on n'aperçoit que malaise, misère, sans entrevoir le moindre moyen d'en sortir. En fait, la situation est pire que jamais. Or, pour obtenir aujourd'hui l'apaisement dans les âmes et la tranquillité dans la rue, il faudrait prendre des mesures cent fois plus rigoureuses qu'on ne le croyait encore, il y a quelques semaines. Dieu veuille que la crise ne s'aggrave pas encore et que les excès actuels ne redoublent pas.

Puissions-nous n'avoir pas à nous repentir de notre faiblesse à l'égard des grévistes comme à l'égard des compagnies et n'être pas obligés de recourir aux remèdes extrêmes. Jusqu'ici il nous a été possible d'éviter les rixes sanglantes, et les révolutions qui, depuis plus d'un demi-siècle, désolent le vieux monde. Il est à craindre que ce soit à l'heure qu'il est le temps de l'Amérique.

LA PROFONDEUR DES Passes du Mississipi.

Nous ne savons sur la foi de quelle autorité un grand journal de New York, le "Herald", s'est permis de publier un article dans lequel on déclarait que la profondeur de l'eau dans les passes du Mississipi était insuffisante, et que les navires de guerre des Etats-Unis couraient des dangers en remontant ou en descendant le fleuve. A ce compte, il est facile remonter à la mise en dock des navires de la marine américaine à Nouvelle-Orléans.

L'article du "Herald" a été complaisamment relevé par les journaux de certains ports du Nord et du Sud dont l'établissement du Dock d'Alger froisse les intérêts et excite les jalousies.

A peine l'article avait-il paru que notre représentant au Congrès, M. Ad. Meyer, s'est hâté de protester contre ces assertions mensongères. Il est faux que la profondeur de l'eau aux passes soit insuffisante. Elle est au minimum de 28 pieds, et il passe et repasse journellement d'énormes bâtiments de plus de cinq cents pieds de longueur, jaugeant plus de 27 pieds, et l'on n'a jusqu'ici signalé aucun accident fâcheux. La montée du fleuve et la mise en dock à Algier sont donc deux opérations parfaitement sûres. L'Illinois, qui est un de nos trois plus puissants navires de guerre, a pu monter et descendre le Mississipi sans accident. Ce fait prouve la vérité de l'assertion de M. A. Meyer. Sa protestation est, du reste, appuyée par le Secrétaire de la Marine Moody.

LA DISCIPLINE EN FRANCE.

A propos de l'affaire du colonel de Saint-Rémy, le "Petit Bleu" revient sur l'ancienne et pathétique histoire du maréchal Moncey, qui faillit à la discipline quand Louis XVIII lui commanda de présider le Conseil de guerre du maréchal Ney. Un ministre vint, au nom du Roi, lui signifier l'ordre. Il persista énergiquement dans son refus, en dépit de toutes les démarches qui furent tentées auprès de lui. Il écrivit au Roi. Sa lettre, dit Lamartine, "fut un modèle de courage civique, de fermeté dans le respect, de dignité dans le langage".

On en a publié deux textes assez différents. Le "Petit Bleu" en a retrouvé un troisième, qui semble bien être authentique. En voici le passage le plus saisissant:

"Placé dans l'alternative cruelle d'offenser Votre Majesté ou de désobéir à ce que me dicte ma conscience, il est de mon devoir d'expliquer ma conduite.

"Il ne m'appartient pas de rechercher si le maréchal Ney est innocent ou coupable—votre justice et l'équité de ses juges répondront à cet égard à la postérité, qui pèse dans la même balance les rois et les sujets; mais la chose sur laquelle je ne puis garder le silence et dont il est nécessaire que j'entretienne Votre Majesté, c'est la position critique où maintenant on la place. Hélas! assez de sang français n'a-t-il donc pas coulé? Nos infortunes ne sont-elles pas suffisamment grandes?

L'humiliation de la France n'est-elle pas portée au point le plus extrême? Et c'est quand il est indispensable de réunir, de calmer et d'adoucir, qu'on vous prescrit de signer de nouvelles proscriptions! Ah! Sire, si ceux qui dirigent vos conseils n'avaient en but que votre seul bien, ne vous diraient-ils pas que jamais on n'acquiert d'amis en élevant des échafauds? Pensent-ils que la mort puisse effrayer ceux qui si souvent l'ont su affronter?

Et ce sont les Alliés qui exigent de tels sacrifices?.... Non, Sire, ni les uns ni les autres ne sont nécessaires à votre sûreté; non, il n'existe point de dangers pour votre personne ni pour votre dynastie....

"Je ne me dissimule point les dangers de ma démarche, ni la disgrâce que peut m'attirer la vengeance des courtisans; toutefois, si j'ai été assez fortuné pour éclairer Votre Majesté sur ses véritables intérêts, je m'estimerai heureux, quelles que puissent être d'ailleurs les conséquences; heureux surtout si, en descendant dans la tombe je puis dire, avec un de vos ancêtres: "Tout est perdu, fors l'honneur."

Le ministère et la Cour furent très irrités, on le conçoit. Gouvion-Saint-Cyr, ministre de la guerre prononça par simple ordonnance la destitution du maréral et sa condamnation à trois mois d'emprisonnement. Le fort de Ham fut désigné pour recevoir le condamné. Mais les Prussiens, qui l'occupaient, lui en refusèrent l'entrée. Le maréchal fit sa prison dans l'auberge d'en face....

MANŒUVRES NAVALES EN FRANCE.

La division des gardes-côtes, sous le commandement du contre-amiral Pephas, a appareillé ces jours derniers pour continuer la série d'exercices combinés avec les sous-marins et submersibles. La division Pephas était renforcée par la canonnière cuirassée "Flammé". A l'exception du "Morse" et du "Narval", tous les sous-marins et submersibles, au nombre de dix, ont appareillé le même jour pour le large.

Les exercices d'attaque comportent le bombardement de Cherbourg, et le rôle des sous-marins et submersibles consiste à repousser vers le large les cuirassés ennemis qui tenteraient d'approcher. A cet effet les sous-marins qui naviguent en plongée sont répartis en plusieurs groupes espacés environ d'un mille. Les sous-marins conservent la surveillance des passes de la rade pendant que les submersibles dont le rayon d'action est plus étendu explorent le large.

Les officiers étrangers aux manœuvres.

Les officiers étrangers ont adressé de Limoges-gare au maire de Toulouse le télégramme suivant:

"Profondément émus de l'accueil très chaleureux qu'ils ont trouvé dans la belle ville de Toulouse et dont ils garderont un ineffaçable souvenir, les officiers des armées étrangères vous prient d'agréer et de vouloir bien transmettre à la municipalité et à l'aimable population toulousaine leurs remerciements empressés, l'expression de leur reconnaissance et l'assurance de leurs vives sympathies.

"Pour les missions étrangères:

"Le colonel Jacquetot, de l'armée espagnole; colonel Lazareff, attaché à l'ambassade impériale de Russie à Paris."

Le général prince des Asturies a fait remettre au maire de Toulouse, par un officier attaché à l'ambassade d'Espagne, à Paris, la croix de commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique.

Vols de Banques.

Au sujet du récent vol commis à la Banque de France dont on a lu les circonstances dans nos dépêches, rappelons que ce n'est pas la première fois qu'un vol se produit à la Banque de France. Mais le premier vol n'était qu'une tentative vulgaire, qui ne compromettait pas l'honneur de son blindage et de ses serrures.

C'était en 1837, rappelle le "Journal". Les caissiers allaient alors à la caisse principale et on leur remettait l'argent nécessaire pour les paiements de la journée. Aujourd'hui, et depuis cet accident, chaque caissier est accompagné par un ou deux garçons de bureau.

Un matin de décembre, un caissier, M. Bouron, venait de prendre à la caisse principale une somme de un million cent mille francs en billets de banque enfermés dans un portefeuille; M. Bouron était obligé de traverser la grande cour pour se rendre dans son bureau; dans un couloir étroit, deux individus lui sautèrent à la gorge; mais le caissier cria, se cramponna à son portefeuille; les trois hommes roulèrent à terre, les billets de banque se répandirent sur le sol et, quand les secours arrivèrent, "on patauageait dessus", dit le rapport de police.

Un des coquins s'échappa, l'autre fut arrêté et, au moment où on allait l'interroger, il se brûla le cervelle. On n'a jamais su qui c'était, ou l'on a pas voulu pousser l'enquête, de peur de connaître la vérité. On assure que c'était un "personnage".

La Banque d'Angleterre qui ne se garde pas moins sévèrement que celle de France, fut aussi victime d'une assez humiliante mésaventure:

On prétend que jadis un individu—un égoutier, évidemment très supérieur à son état—vint trouver les régents et leur dit:

—Fermez vos portes, mettez y des gardiens, je me fais fort de m'introduire dans vos caves, sans que jamais ensuite vous puissiez savoir par quel chemin.

On pensait avoir affaire à un fou. On n'en fit point l'expérience. Et les portes ayant été rouvertes, on trouva notre homme installé au milieu de l'or et de l'argent que renfermaient les caves. Grosse inquiétude des régents qui firent maintes recherches sans obtenir de résultat. L'homme restait muet.

—Ne révélez à personne votre secret pas même à nous, dirent-ils à l'égoutier. En retour, nous vous ferons une pension qui, pour vous, sera une fortune. Cette pension cesserait le jour où vous auriez parlé....

L'égoutier accepta. Ses goûts étaient modestes. Jusqu'à la fin de sa vie, en bon gentleman il vécut, ne se privant de rien, et il mourut emportant son secret.

Cette anecdote rappelle l'attitude de Louis XV avec l'officier qui avait trouvé le secret du feu grégeois.

Ce Roi, dont les mœurs scandalisent tant de petits bourgeois jacobins qui vont, après dîner, se plonger pour quelques écus dans les voluptés de Suburre, refusa d'user d'un secret qui donnait une énorme sécurité à ses armes, mais donnait à la guerre un caractère de cruauté repoussante. Il fit une belle pension à l'officier à condition qu'il tairait sa découverte, dont on n'a plus entendu parler.

LE CATACLYSME DE LA MARTINIQUE.

Extrait d'un article de M. C. Flammarion sur la catastrophe de la Martinique:

Ces cataclysmes jettent le deuil sur l'humanité entière. Le jour viendra peut-être où la science qui, déjà, en a découvert les causes, saura prévoir assez à temps ces convulsions du sol pour permettre d'éviter ces douloureux et irréparables sinistres. Jusqu'à présent, tout ce que l'on a écrit sur ces prévisions, notamment ce qui concerne les périodicités lunaires, me paraît extrêmement douteux.

Ainsi, par exemple, la catastrophe de la Martinique a coïncidé avec la nouvelle lune, et l'année 1902 est une époque où notre satellite est assez proche de l'équateur; le soleil et la lune étaient même au-dessus de la Martinique au moment de la catastrophe, et il y a eu éclipse de soleil ce jour-là. Mais l'éruption du Krakatoa, beaucoup plus puissante (arrivée en déclinaison lunaire analogue), n'est produite le jour du dernier quartier.

L'éruption du 20 mai, très violente, a eu lieu deux jours avant la pleine lune. Ni les syzygies, ni les périgées, ni les époques de grandes marées, ni les déclinaisons ne correspondent d'une manière satisfaisante pour permettre aucune conclusion.

Invention remarquable.

(Presse Associée)

New York, 25 septembre—Une patente a été obtenue, dit une dépêche de Londres à la "Tribune", pour une nouvelle machine de propulsion qui, affirme John Wille, l'inventeur, réduira à trois jours la traversée de l'Atlantique.

Prime Musicale Gratuite.

BON DE FAVEUR.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos Abonnés et Lecteurs, que désireux de leur être agréable, nous avons obtenu de la *Revue musicale bi-mensuelle* "PARIS-PIANO", dont la direction artistique est confiée à M. Drouin, inspecteur du chant de la ville de Paris: ce BON DE FAVEUR leur donnant droit à UN ABONNEMENT GRATUIT DE TROIS MOIS (*1re ou 2e Série au choix*) à cette importante revue, dont chaque numéro contient:

Celui de la 1re Série (paraissant le 1er de chaque mois): HUIT PAGES de musique pour *piano seul* et musique *vocale* et QUATRE PAGES de texte.

Celui de la 2e Série (paraissant le 15 de chaque mois): HUIT PAGES pour *piano seul* et musique *instrumentale* (mandoline, violon, etc.), et QUATRE PAGES de texte.

Pour profiter de ce BON DE FAVEUR, représentant environ QUINZE FRANCS de musique prix nets, il suffira d'envoyer son nom et adresse à M. l'Administrateur-gérant de PARIS-PIANO, 64 rue d'Hauteville, Paris, et de joindre à la lettre de demande, 10 timbres-poste à 0 fr. 15 centimes, ou 3 sous, pour frais divers de manutention et de port.

Une Pétition.

La pétition qu'on lira ci-dessous a été déposée dans nos bureaux et y demeurera quelques jours. Les personnes qui en approuvent l'objet — dames et messieurs—sont invitées à venir y apposer leurs signatures.

A l'Honorable James K. Taylor,
Architecte surveillant,
Washington, D. C.

Les soussignés, résidents, propriétaires fonciers et négociants de la Nouvelle-Orléans,

Respectueusement déclarent:

Que le site proposé pour qu'y soit construit le nouveau Bureau de Poste de la Nouvelle-Orléans, à savoir: le carré d'îlet borné par les rues Douane, Bourgogne, Bienville et Dauphine, est des plus désirables pour l'objet spécial en vue.

Il est immédiatement au-dessous de la rue du Canal, le grand centre commercial de la ville, à un îlet seulement dudit centre, et conséquemment à toucher des chemins de fer électriques qui tous aboutissent à la rue du Canal.

Les soussignés recommandent le susdit carré d'îlet à votre favorable considération pour le site du Nouveau Bureau de Poste.

Ils ajoutent que le choix dudit site maintiendrait le Bureau de Poste dans le Deuxième District municipal, district dans lequel se trouve et s'est toujours trouvé le Bureau de Poste.

Signatures.....

AMUSEMENTS.

THEATRE AUDUBON.

"Under Two Flags", la comédie en vogue cette semaine, sera donnée aujourd'hui en matinée par l'excellente troupe Baldwin-Melville. Il y aura foule assurément. Et il en sera de même jusqu'à samedi soir.

Dimanche en matinée première de "Darkest Russia", une des pièces les plus compliquées du répertoire actuel et qui exige un nombreux personnel de premier ordre. La troupe de l'Audubon est peut-être la seule qui, en ce moment, puisse représenter convenablement ce grand mélodrame.

THEATRE CRESCENT.

Le Crescent est un théâtre exceptionnellement heureux; il doit sa bonne fortune au genre de divertissement qu'il offre au public. Il est gai et attire à lui tous ceux qui aiment le rire et la joie.

"Devil's Auction" n'a pas encore achevé la série de ses représentations et déjà la direction nous annonce une ravissante bouffonnerie, "A Night on Broadwayy", où abondent les scènes amusantes, les chants, les danses et où se fait applaudir comme à l'ordinaire les deux joyeux compères qui s'appellent Murray et Mack.

Ces deux excellents comédiens sont entourés d'une troupe joyeuse qui promet au Crescent une brillante semaine.

THEATRE TULANE.

Tim Murphy, ce fait toujours chaleureusement applaudir, dans "Old Innocence", pièce écrite pour lui et qui fait ressortir admirablement les qualités qui le distinguent. Personne n'ignore qu'il est une des personnalités les plus brillantes de la scène américaine.

Dimanche soir, première à ce théâtre de "Captain Jinks of the Horse Marines". La pièce est très comique, très populaire et le succès en est assuré d'avance.

A cette occasion, première apparition de Miss Elizabeth Kennedy, qui nous arrive précédée d'une brillante réputation.

GRAND OPERA HOUSE.

Les débuts de la saison qui vient de commencer ont été on ne peut plus heureux. Depuis dimanche en matinée, la salle ne désemplit pas. "The District Attorney" attire chaque fois la foule des amateurs épris d'une pièce dont l'intrigue est très serrée. A ce point de vue, "The District Attorney" est un véritable chef-d'œuvre.

La semaine prochaine, production par la troupe Ralph Stuart de "The Senator", comédie-drame qui nous transporte dans le monde politique et diplomatique. "The Senator" est appelé à un remarquable succès.

ST. CHARLES ORPHEUM.

L'Orpheum est par excellence le théâtre des variétés, qui y abondent, en effet.

A côté de Mme Hughes, dont la grâce et les toilettes font l'admiration des amateurs, nous voyons figurer brillamment les chevaux de la troupe Rossebone que l'on ne se lasse jamais d'applaudir.

La semaine prochaine, changement de spectacle, apparition de la famille Athee, composée d'acrobates de première force, sans compter les scènes dramatiques et comiques que nous promet la direction. Ce qui donne une idée juste de la vogue dont jouit ce théâtre, c'est que les places y sont presque toutes prises d'avance.

L'ESPRIT DES AUTRES

Par la grande chaleur:

—Comment! vous vous promenez avec cet envieux qui vous dénigre tant?

—Justement, il me porte ombrage.

Au restaurant:

—Voyons, garçon, que me conseillez-vous de prendre?

—Monsieur, nous avons du veau froid que je vous recommande chaudement.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

$12.....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

$15.10..Un an | $7.55..6 mois | $3.80..3 m

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

$3.00..Un an | $1.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont leur droit. Les personnes qui veulent s'y abonner devront s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No 40 Commencé le 19 août 1902

LE ROI DES MILLIARDS

PAR HENRY GRÉVILLE.

Suite.

XLIII

LA NOUVELLE LIGNE.

"C'est grâce à lui que le pauvre bébé a sa tombe dans un joli, joli cimetière, plein de fleurs et de pommiers, d'où on voit la mer bien loin, sous le ciel.

"Tout cela s'est fait sans que Zite ait eu la moindre peine ni le moindre souci; excepté, naturellement, le chagrin de savoir que le pauvre petit ne devait pas vivre.

"Et encore je pense que, connaissant M. d'Albremont comme elle le connaît, elle ne peut pas beaucoup regretter qu'il n'existe aucun lien vivant entre elle et lui.

"Je ne sais pas quels sont les projets de ma sœur pour l'avenir, mais je crois que si vous lui permettiez de vivre auprès de vous, pour tâcher de vous rendre heureux, Jacqueline et vous, elle vous en serait très reconnaissante.

"Elle est si changée de toutes façons que vous aurez peine à la reconnaître; je vous supplie de ne pas trop le lui laisser voir, si vous le pouvez. Ce n'est pas de sa beauté que je parle, car il me semble qu'elle est beaucoup plus belle qu'auparavant; je ne peux vous dire ce qui est changé, quoique ce ne soit plus la même personne, sauf son cœur, et encore son cœur est beaucoup plus tendre et plus doux qu'autrefois: c'est une autre Zite, plus triste et meilleure.

"En ce qui me concerne, ma bonne tante, je me marierai seulement lorsque mon oncle et vous aurez décidé que c'est bien. Vous avez eu trop de chagrin pour que je veuille vous en faire encore, si Harry s'ennuie d'attendre, cela lui apprendra la patience. Pauvre Harry! J'ai grand tort de le plaisanter: jamais je n'ai vu de patience semblable à la sienne. Je veux dire seulement que nous aimerions mieux n'importe quoi, tous les trois, que de vous causer du souci. Et Harry restera à Paris pour travailler, en attendant.

"Et je m'aperçois que j'allais oublier de vous annoncer la grande nouvelle: nous serons chez vous deux ou trois jours seulement après cet lettre, et même moins, car celle-ci part par l'Angleterre, ce qui lui fera perdre du temps. A moins de tempête, nous arriverons le samedi 10 septembre. A quelle heure? C'est ce que je ne sais pas."

Mme Bruce parcourut des yeux la fin de la lettre et regarda le calendier suspendu au mur. Le 10 c'était le lendemain; moins de quarante huit heures la séparaient du retour de ses colombes envolées!

Vite, elle donna l'ordre de préparer les appartements des jeunes filles, de façon à ce qu'elles reprissent sur le champ leur ancienne vie, comme si rien ne s'était passé.

C'était là, elle le sentait, le seul moyen de panser la blessure de Zite, cette triple blessure d'orgueil, de tendresse et d'espérances déçues qui faisait d'elle une valnoue de la vie, peut-être pour toujours.

Pendant ce temps-là le téléphone, le télégraphe fonctionnaient entre la maison de New York et le train qui s'enfonçait dans les profondeurs encore inexplorées d'un Ouest mal connu. Les "sites" de d'Albremont se déroulaient habilement, pour la joie et l'ébahissement des spectateurs. Le temps se maintenait beau, les invités étaient de bonne humeur; sommeliers et cuisiniers s'entre-surpassaient; les populations des villes nouvellement desservies accouraient avec des bouquets et des couronnes qui formaient sur les marche pieds des wagons une litière de fleurs et de feuillages.

Bruce haranguait, saluait; on repartait et, quelques centaines de kilomètres plus loin, c'était à recommencer. Le charbon ne manquait pas, l'eau se trouvait à point; c'était une ovation perpétuelle, une course triomphale vers le piédestal qui attendait, tout là-bas au bout de la voie, Bruce Impérator, Bruce Souverain, roi que rien ne pouvait détrôner.

XLIV

LE SOUFFLE DU MALHEUR.

A New York, un vent hostile soufflait dans l'air.

Malgré les précautions minutieuses prises par John avant son départ, des caricatures féroces, des entrefilets cruels comme des flèches empoisonnées, parvenaient jusque sur le bureau, sous la serviette, sur l'oreiller de Mme Bruce.

Personne n'avait rien vu, nul n'était entré et la méchanceté vile, qui frappait un mari à travers le cœur de sa femme, arrivait régulièrement à son but.

Ce qui était peut-être le plus odieux pour une femme telle que Mme Bruce, c'était de savoir lequel de ses domestiques soupçonner. Tout son personnel, attaché depuis longtemps à la maison, comblé de bienfaits, avait intérêt à ne pas lui déplaire.... A qui s'en prendre? A qui se plaindre? Qui mettre dans la confidence de ces horribles petites blessures?

Ce furent deux journées très amères, de celles qui marquent au fer rouge un point indélébile dans l'existence d'un homme ou d'une femme. Pour la première fois, Mme Bruce comprit le sens du mot "protection" qui jusque-là, lui avait échappé.

Le second soir, comme elle terminait tristement son repas solitaire, ayant à portée de la main trois journaux qu'elle ne prenait même pas la peine d'ouvrir, le caissier de la banque Bruce se fit annoncer.

Laure ne l'avait pas vu dix fois durant un service de vingt années, mais elle savait qu'on pouvait compter sur lui, en toute circonstance, et elle le fit entrer.

—Qu'y a-t-il, M. Jameson? demanda-t-elle en lui indiquant une chaise. Il resta debout, les mains respectueusement appuyées au dossier du siège.

—Je ne sais pas ce qu'il y a, madame, répondit le caissier, mais il y a quelque chose, et je suis venu vous demander s'il est nécessaire de le faire savoir à M. Bruce.

Elle l'interrogeait du regard, il continua, un peu troublé malgré son calme apparent:

—Hier, on a beaucoup vendu, au pair d'abord, et puis il y a eu de la hausse; pas une hausse absurde, comme on en voit dans les mauvaises affaires, mais une bonne hausse raisonnable. Et puis.... cela a haussé beaucoup et je suis devenu inquiet, c'était venu trop vite, ce n'était pas naturel. Et ce soir, une demi-heure peut être avant la fermeture de la Bourse, il y a eu une sorte de panique. Quelqu'un a crié: "Vendez à tout prix, je vous le dis, vendez à n'importe quel prix!" Alors des gens qui se tenaient dans la rue, les mains dans leurs poches, se sont précipités aux guichets des banques pour revendre pas mal d'actions achetées le jour même.

—A tout prix? demanda Mme Bruce, dont les yeux brillaient comme des pierres précieuses dans sa face de cire.

—Pas tout à fait, rectifia le caissier. On s'y était pris un peu trop tard, heureusement, on n'a pas eu le temps de commettre d'irrémédiables dégâts, mais la Bourse a fermé sur une forte baisse; c'est un fait, faut-il le télégraphier au patron.... pardon, à M. John Bruce.

Laure hésita, elle ignorait le premier mot de ce qu'on appelle les affaires; la Bourse lui avait toujours semblé une sorte d'antre noir et grouillant de monde où les fortunes se faisaient et se défaisaient pour des raisons mystérieuses qu'elle aimait mieux ne pas connaître.

—Si on le lui dit, fit-elle, cela va l'inquiéter....

—Précisément, mais si on le lui laisse ignorer et que cela aille mal....

—Croyez-vous que cela puisse aller plus mal? demanda-t-elle, surprise de se sentir si préparée à tout événement.

—Cela se peut, madame, répondit Jameson en évitant de la regarder.

—Mais que veulent ils? fit Mme Bruce, plus touchée de la vilenie de la chose que de ses conséquences possibles.

—Ils veulent une baisse ateoline, qui fera de nos actions des chiffons sans valeur. Et pour cela... vous ne lisez pas les journaux, à ce que je vois, madame?

—Si, répondit-elle amèrement, j'en ai lu quelques-uns.

—Mais vous n'avez pas tout lu aujourd'hui. On insinue, depuis le départ de M. Bruce, qu'il a engagé trop d'argent dans l'af-